

## Colloque international *André Malraux et sa quête humaniste* (25-27 février 2004, Université Hassan II, Casablanca)

---

### Présentation

Par Anissa Benzakour Chami

Avant d'évoquer les grandes lignes de ce Colloque International sur « André Malraux et sa quête humaniste », je voudrais, au nom du Centre de Recherches Méditerranéennes, souhaiter la bienvenue à tous les participants venus de plusieurs pays, avec lesquels je suis en contact depuis deux ans, pour la préparation de cette rencontre. J'aimerais aussi remercier tous ceux qui ont contribué à la mise en place de ce Colloque, notamment M.Berkaoui, Président de l'Université Hassan II Aïn Chock, M.Boucharb, doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, l'Association Amitiés Internationales André Malraux, avec son Président, M.Yves Moraud, son fondateur et Secrétaire Général, M.Pierre Coureux, ainsi que M.Jean-René Bourrel, Vice-Président. Je remercie M.Michel Perraudin, Responsable géographique du Bureau Afrique et Moyen-Orient au Ministère français de la jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche, le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France au Maroc, le Directeur de l'Institut français de Casablanca qui s'est associé à notre projet. Bien sûr, je remercie nos partenaires marocains : M.Berrada, Président de Royal Air Maroc, M. Omary, PDG de la Banque Centrale Populaire, M.El Jay, Directeur Général de la Banque Commerciale du Maroc, M.Mohamed Mjid, Président de la Fédération Marocaine de Tennis et du club de L'USM/TCC. Mes remerciements vont au professeur Ahmed Moatassime, chercheur au CNRS et Vice-Président de l'Institut de la Méditerranée à Paris, conseiller auprès du CRM, au professeur André Dabezies qui m'a fait découvrir André Malraux et à qui je dois tant, à Aziz Bennis des AIAM, ancien étudiant de notre faculté, aux membres actifs du CRM, Saïd Bennani, Vice-Doyen de la Faculté des lettres Aïn Chock et Vice-président du CRM, Jamal Eddine Tebaa, Directeur de l'ESG et Vice-président du CRM, Jamal Khalil, Ahmed Laafifi et Hafsa Bekri Lamrani.

L'objectif de ce colloque n'est pas d'abord de nous réunir entre Malruiciens, même si le plaisir de nous retrouver n'est pas douteux ! il nous appelle plutôt à approfondir une pensée et

une œuvre qui continuent à nous interpeller, où que nous soyons, parce que l'élan qui les guide s'attache à l'humanité et à sa puissante faculté de métamorphose et de création.

S'il est vrai qu'au début, pour une passionnée de Malraux, la tentation était grande d'établir le lien avec les célébrations qui ont marqué le centenaire de sa naissance, la pratique au quotidien de son œuvre et les échanges continus avec différents chercheurs et personnalités qui s'intéressent à l'écrivain m'ont permis de transcender ce qu'il appelait communément les « contingences terrestres » et de viser une dimension autrement plus élevée, à la mesure de l'événement et de ceux qui y participent.

Dans sa postface au livre de Martine de Courcel, *Etre et Dire*, André Malraux avait indiqué clairement ses préférences pour le « colloque », précisant : « La métamorphose, l'immense dérive du passé, la mise en question des formes littéraires, toute l'aventure des écrits de notre temps, le Colloque l'appréhende avec des moyens plus efficaces que ses rivaux. Il jongle avec l'appareil photographique : la multiplicité des points de vue y est acquise. Il prend conscience de ne pas succéder aux travaux collectifs où des spécialistes mettaient leurs connaissances au service d'un ouvrage dirigé. Au Colloque, des auteurs qui se connaissent peu ou ne se connaissent pas, écrivent dans l'ignorance des travaux de leurs collègues, et le plan d'ensemble est établi comme celui d'un métro, non d'une narration. Il s'agit de faire, à un hasard limité, la part aussi grande que possible : travail sans filet. Mais dont chaque année nous montre comment il se dégage des essais, études et biographies. Comme d'autres formes nouvelles, le Colloque, en complicité avec l'aléatoire, semble aux aguets de la part irrationnelle du monde. »

Je vais donc risquer le saut sans filet dans une tentative de présentation cohérente de ce colloque qui envisage le regard pluriel de l'auteur, en partant de ses interrogations métaphysiques taraudées par la question de la mort et du sens de la vie, qui font de lui l'homme de l'inquiétude et de la quête, dans la lignée de Nietzsche et de Dostoïevski. Très tôt, conscient de l'importance de la question, André Malraux a cherché à élaborer des réponses assez puissantes à opposer aux différentes formes du destin. L'engagement du combattant et de l'intellectuel pour la liberté et la dignité de l'homme se précisait dès les années trente. La lutte contre le fascisme a fait de Malraux le leader de l'intelligentsia de gauche, la fraternité se déclinant dans toute sa splendeur et sa complexité dans son œuvre romanesque, en outre dans ses études esthétiques. « Le contraire de l'humiliation et de la mort », c'est la fraternité,

comme l'illustrent la séquence de la descente des aviateurs, dans *L'espoir*, ou la séquence apocalyptique de l'attaque par les gaz, dans *Les Noyers de l'Altenburg*. Sous quel éclairage faudra-t-il lire son alliance avec le général De Gaulle ? En déclarant : « Dans un univers qui est à mes yeux, un univers passablement absurde, il y a quelque chose qui n'est pas absurde, c'est ce que l'on peut faire pour les autres », Malraux esquisse une réponse sur sa conception de l'action politique.

La philosophie est mise à contribution pour comprendre son rejet de cette part de comédie en chaque homme, ses refus de l'autobiographie narcissique et de la psychanalyse ou encore pour « revisiter » le concept du Musée imaginaire. La réponse affective se décline dans l'amitié et l'amour parmi les enjeux les plus considérables; l'expédition archéologique prenant l'allure d'une véritable aventure héroïque nous donne une autre mesure de l'homme, qui pourrait faire écho au surhomme nietzschéen.

L'intérêt pour la littérature et l'art reste constant chez l'auteur et les études esthétiques s'avèrent un puissant éclairage pour l'œuvre romanesque. Intrigué par les mystères des processus de création chez tout grand artiste, Malraux établit des rapprochements insolites à partir de comparaisons audacieuses entre les œuvres d'art de cultures différentes. Passionné d'art, il l'aborde dans sa dimension universelle, avec respect et humilité : « Le fétiche, écrit-il, ne balbutie pas la langue des formes humaines, il parle la sienne. » Tout aussi singulières sont les correspondances poétiques et esthétiques, voire politiques, pratiquées par le critique qui a franchi la ligne mince ; tangences et lieux d'interrogations métaphysiques seront traqués dans les intervalles de silence et dans le non-dit.

Le dialogue Orient/Occident, effectué à partir d'un savant montage de textes et de croisements des cultures permet à l'auteur d'appréhender autrement le mystère de la vie; l'Inde, haut lieu de spiritualité et de transcendance, l'achemine vers une quête de « réconciliation ». Si, à ses yeux, la foi ne résout pas le problème crucial de la mort de l'homme, la Méditerranée, qui sert de cadre à l'héritage grec, se révèle comme l'espace par excellence du dialogue interculturel et se prête, à l'âge du numérique, à l'interrogation prospective.

En déclarant : « La vie est le domaine infini des possibles. Nous sommes pour nous-mêmes des êtres en qui dort, mêlé, le courage ingénu des possibilités de nos actions et de nos rêves », André Malraux nous offre une belle ouverture pour nos débats.

Je voudrais enfin dire que la préparation de ce colloque fut un défi de tous les instants et une belle aventure digne de Malraux, comme en témoigne aujourd'hui votre présence dans cette enceinte universitaire.